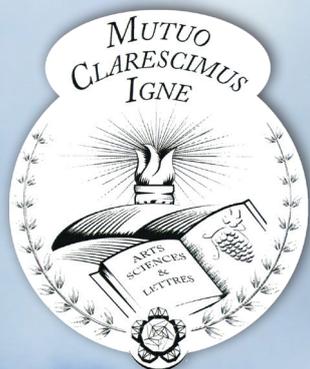


# ACADÉMIE DE VILLEFRANCHE ET DU BEAUJOLAIS

## LA LETTRE DE L'ACADÉMIE N°87



Société des Sciences, Arts et Lettres  
Membre de la conférence nationale des académies

Octobre 2022

### Sommaire :

- Agenda des événements culturels de l'Académie et annonces des associations
- Histoire locale : St Bonnet (Montmelas), Durette
- Causerie littéraire autour de Théophile Gautier
- Résumé des communications : La forêt du Haut Beaujolais
- Publication des Académiciens : Iguerande (Saône-et-Loire) – Langue et coutumes d'autrefois

Chapelle Saint Bonnet de Montmelas  
photo P. Branche



# AGENDA DES PROCHAINS ÉVÉNEMENTS CULTURELS DE L'ACADÉMIE

## Conférences à l'auditorium

**Samedi 8 octobre 2022 à 16 h**

La question des eaux à Villefranche  
par **Jean PICARD**

**Samedi 5 novembre 2022 à 18 h**

De Monteverdi à Haendel, Molière nous conte la musique baroque  
par **Maurice MUSSO**

**Samedi 12 novembre 2022 à 16 h**

Le château des Tours fait peau neuve  
par **Jean-Pierre GIRAUD**

**Samedi 10 décembre 2022 à 16 h**

Le village et l'usine. La cimenterie Lafarge dans un village rural : Belmont d'Azergues par **Pierre PRUNET**

**Samedi 7 janvier 2023 à 16 h**

Des relations de maître à élève entre Louis Pasteur et Claude Bernard  
par **Marc GALLAVARDIN**

## Communications privées

**Mercredi 12 octobre 2022 à 17 h**

Les mines de Chessy  
par **Ginette DUFOUR**

**Mercredi 16 novembre 2022 à 15 h**

Le château des Tours sur place à Anse  
par **Jean-Pierre GIRAUD**

**Mercredi 14 décembre 2022 à 15 h**

L'église de l'Arbresle sur place  
par **Daniel BROUTIER**

## ANNONCES DES ASSOCIATIONS

### Musée Cl. Bernard

Exposition de photos : Robert Doisneau et le monde médical, jusqu'à la mi-octobre

**Conférences : 15 - 17 h**

**Vendredi 21 octobre 2022**

Les dômes de l'Hôtel Dieu de Lyon par **G. RODES**

Le S.A.M.U. par **B. CHAVAGNAC**

**Vendredi 18 novembre 2022**

Vie extrascientifique de Claude Bernard : famille, amis, relations par **Ch. GUILLARME**

Les 4 vœux de Lyon par **J. BRUNIER**

**Vendredi 16 décembre 2022**

Histoire du Perron. Du Palais à un hospice par **Dr Denis VITAL DURAND**

Lyon, berceau de l'école vétérinaire par **R. BOIVIN**

## Café des sciences

Amphi. de la Business School, 96, Rue Dépagneux à Limas

**Mercredi 19 octobre 2022 à 17 h 30**

Sécurité informatique et cybersécurité par J. SCION

**Mercredi 14 décembre 2022 à 17 h 30**

Le cerveau s.d. R. WAGNER

## L'Albarelle - Hôtel-Dieu Belleville

**Les samedi 8 et dimanche 9 octobre 2022 de 14 à 18 h**

Exposition et conférences de la Société de botanique et mycologie

**Mercredi 26 octobre à 18 h**

La mémoire de la douleur par le Pr Laurent BERNARD, CHU de St Etienne

**Vendredi 18 novembre 2022 à 18 h**

Mendel et la génétique aujourd'hui par Marc GALLAVARDIN

## Société Populaire

Médiathèque Pierre Mendès-France - Conférences à 18 h 30

**Judi 1<sup>er</sup> décembre 2022**

Une vieille institution : le collège de Villefranche par Lucien BÉATRIX et Michel CORLIN

**Judi 2 février 2023**

La vie culturelle à Villefranche par Chantal DEGATIER, Annie JOSSE et Jean LARGE

## LA CHAPELLE SAINT-BONNET À MONTMELAS-SAINT-SORLIN

Située sur la commune de Montmelas-Saint-Sorlin, au sommet d'une colline, la chapelle Saint-Bonnet domine le val de Saône et constitue un point de repère majeur dans le paysage, visible depuis Villefranche-sur-Saône.

Cette chapelle, qui abritait des reliques de saint Bonnet, est connue comme chapelle de pèlerinage. Une source située à 100 mètres de la chapelle aurait eu des vertus contre la goutte : « Les cultivateurs s'y rendent encore en foule les lundis de Pâques et de Pentecôte, pour demander la protection divine en faveur de leur bétail, puis la guérison de la goutte, car le saint l'avait eue lui-même » (Paul Richard, Lyon Sacré, 1914, p. 197). Une étude archéologique récente confirme que la chapelle était entourée de bâtiments et d'un cimetière. Le site pourrait correspondre à celui du prieuré Saint-Sorlin, mentionné dans les documents anciens. Pendant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, le clocher de la chapelle a été utilisé comme relais du télégraphe Chappe. La chapelle a été classée au titre des Monuments Historiques en 1981.

Le clocher comportait une coupole sur trompes, caractéristique du XII<sup>e</sup> siècle, et dont il ne subsiste que quelques vestiges. La position de cette coupole sur trompes, par rapport à la nef, ne correspond pas à la configuration des églises romanes. Par conséquent, une nef plus ancienne était probablement disposée à l'ouest de clocher.

En 2017, la chapelle, fermée au public, présentait d'importants désordres structurels et la commune de Montmelas-Saint-Sorlin m'a confié une étude préalable à sa restauration complète. La campagne actuelle de travaux a démarré au début de l'année et devrait se terminer en décembre. Elle concerne la restauration de l'ensemble des parties extérieures : toitures, consolidation des maçonneries, élévations extérieures. Les menuiseries manquantes seront restituées. De nouveaux vitraux seront posés au droit des fenêtres, les anciennes verrières ayant entièrement disparu.

Les élévations extérieures de la chapelle sont très hétérogènes et comportent de nombreuses traces de reprises de maçonneries. Les importants désordres structurels étaient principalement dus à la dégradation des fourrures, qui constituent la partie interne des murs. D'importantes quantités de coulis de chaux ont dû être injectées dans les murs pour les consolider.

Parallèlement au chantier de restauration, une étude archéologique des élévations de la chapelle est réalisée par l'INRAP.

Olivier Chanu, architecte

## SAINT BONNET, MAGISTRAT, ÉVÊQUE ET MOINE

La restauration de la chapelle Saint-Bonnet, à Montmelas-Saint-Sorlin, a attiré l'attention sur le personnage qui lui a donné son nom.

Canonisé par les églises catholique romaine et orthodoxes, Saint-Bonnet (avec un seul « n » à l'origine, et parfois connu jadis comme « Saint-Bon ») fut évêque de Clermont de 690 à 701 avant de se retirer dans l'abbaye voisine de Manglieu. Issu d'une famille aristocratique, il y avait pris la succession épiscopale de son frère, Avit, après avoir été un magistrat important du pays, proche du fils de Dagobert, puis gouverneur de Provence. Il est resté dans l'histoire pour sa lutte contre l'esclavage et est considéré comme le saint patron des potiers.

L'évêque, comme le magistrat, a marqué durablement le Centre-Est du pays, donnant son nom à une petite quarantaine de communes, pour les plus nombreuses situées en Auvergne ou dans les environs.

Pas très éloignées de Villefranche-sur-Saône, citons Saint-Bonnet-les-Bruyères et Saint-Bonnet-de-Troncy, dans le Beaujolais vert, Saint-Bonnet-les-Oules, Saint-Bonnet-le-Courreau et Saint-Bonnet-le-Château, en Forez, dans la Loire, Saint-Bonnet-de-Mure, dans l'Est lyonnais, et Saint-Bonnet-de-Joux, en Saône-et-Loire.

Enfin, sur la commune de Courzieu, dans les Monts du Lyonnais, le château de Saint-Bonnet et sa chapelle, qui fut peut-être jadis un prieuré rattaché à l'abbaye de Savigny, tient une place particulière. La dépouille du saint, réclamée en Auvergne, y serait passée en 712, après son décès (dont la date est incertaine) à Lyon au retour d'un voyage à Rome. Le site devint un lieu de pèlerinage, tout comme le fut la chapelle Saint-Bonnet de Montmelas-Saint-Sorlin.

Gérard Guyennon

## À DURETTE



Durette, ancienne commune de l'ancien canton de Beaujeu a eu une mairie-école, inaugurée en 1909, maintenant désaffectée. « La salle de classe a reçu des élèves pendant 68 ans » rappelait Georges Large, inspecteur à la retraite, lors de Journées du Patrimoine, lui qui avait enseigné dans ce site bucolique, tout près de l'Ardières, après son service militaire, dans les années 60.

Les travaux de construction du bâtiment furent exécutés sur des plans réalisés en 1905 par Jean-Marie Gonin, architecte beaujolais qui conçut ensuite les plans de la mairie-école des Ardillats. Le pré-inventaire des monuments et richesses artistiques du Rhône indique que « l'édifice modeste est construit sur un plan rectangulaire avec un axe vertical en saillie, surmonté d'un fronton triangulaire percé d'un oculus. »

La partie mairie a accueilli les habitants pendant 64 ans : deux générations. Pour illustrer cette durée, Georges Large a calculé que le service militaire s'est maintenu pendant 90 ans (de 1905 à 1995), le certificat d'études pendant 107 ans (de 1882 à... 1989 !) et la troisième république pendant 69 ans. Lagrange, Perréon, Verchère, Guy, Droin, Large, Mondière, Jambon, Venturino, sont - sans chronologie - les noms des enseignants ayant exercé dans la classe unique.

Propriété de la commune de Régnié-Durette créée en 1973, une grande partie de la bâtisse est aujourd'hui convertie en logements. Au dehors, le préau est toujours là, et la cour de récréation aussi, avec ses platanes. La salle de la mairie est restée quasi intacte, ne manque que Marianne ! Dans un angle, une cabine téléphonique avec son téléphone à cadran ; contre un mur, une plaque célébrant les bienfaiteurs de Durette ainsi qu'un bel écusson bleu-blanc-rouge et en face, trois stèles scellées en marbre blanc : un monument aux morts.

La stèle centrale sur socle titre : **LA COMMUNE DE DURETTE A SES ENFANTS MORTS AU CHAMP D'HONNEUR**. Elle est ornée à droite d'une femme vêtue à l'antique agitant une palme au-dessus des inscriptions **GUERRE 1914-1919 A LA MEMOIRE DE** suivies d'une liste de huit noms.

Les dalles latérale droite et latérale gauche de ce triptyque ornées d'un casque et de branches de lauriers titrent : **GUERRE 1914-1919 LISTE DES MOBILISES DE LA COMMUNE** précédant une liste de 18 et 19 noms.

On peut ainsi calculer que 18 % des incorporés durettois ont été tués pendant cette Première Guerre Mondiale, ce qui correspond précisément au pourcentage national (...qui est par ailleurs du même ordre de grandeur que la mortalité infantile d'alors !)

Le sculpteur Louis Prost a signé ce monument en 1917. Prix de Rome, il a été membre de la société historique, archéologique et littéraire de Lyon de 1932 à 1945 et de l'académie des Sciences, Belles lettres et Arts de Lyon de 1935 à 1945.



Le monument aux morts. Photo Jean-Claude Martin

Le maire de Durette, Bocuze a offert la stèle en février 1918 et l'inscription du nom des morts en décembre 1918. (<https://monumentsmorts.univ-lille.fr/>)

Jean-Claude Martin

## CAUSERIE LITTÉRAIRE DU 15 JUNI 2022 AUTOUR DE THÉOPHILE GAUTIER (1811-1872)



### L'ENTERREMENT D'UN ÉCRIVAIN

Le 26 octobre 1872, il y a foule à l'enterrement d'un écrivain. La nef de l'église de Neuilly est trop petite et il y a plus de monde dehors que dedans où se pressent les célébrités du monde des arts, des lettres et de nombreux journalistes. Après l'office funèbre, le convoi se forme pour conduire le cercueil de Théophile Gautier au cimetière de Montmartre. Sur la tombe du défunt, Alexandre Dumas fils prend la parole.

Pour qui, la foule est-elle venue ? Pour l'écrivain puissant et influent ou pour le poète ? Pour le critique qui depuis près de quarante ans décidait du succès des pièces de théâtre ou bien pour le « poète impeccable », selon la dédicace adressée par Baudelaire ? Pour le pape du monde des lettres ou pour l'écrivain virtuose qui a libéré la langue française des habits trop étroits dont l'avait habillé la littérature classique ?

Théophile Gautier était tout cela à la fois, prodigieusement doué, il a abordé tous les genres : il a composé le livret du ballet *Giselle*, il a produit des romans : *Mademoiselle de Maupin*, *Le Roman de la momie*, *Le Capitaine Fracasse*, il a écrit des contes fantastiques, il a publié ses récits de voyage, il a été un critique dramatique et artistique, craint et très lu, dans la presse et les revues de l'époque, il a été un poète reconnu avec *Emaux et Camées*. Il a enchanté de sa parole exubérante et drue, les invités du salon de Madame Sabatier qu'il appela La Présidente.

Il a toujours balancé entre deux voies, sans parvenir à choisir : son travail de journaliste feuilletoniste – qui était une servitude mais aussi son gagne-pain – et la gloire du poète, en ayant sans doute conscience d'avoir sacrifié son œuvre à sa carrière

C'est à cet auteur flamboyant de l'histoire littéraire du XIX<sup>e</sup> siècle, qui a côtoyé Balzac, Victor Hugo, Baudelaire, Flaubert et qui était ami avec Gérard de Nerval que nous nous proposons de rendre hommage et d'évoquer à travers les aspects multiples de son œuvre au gré des goûts de chacune et chacun.

Lucien Béatrix

## LA CAFETIÈRE - CONTE HUMORISTIQUE DE THÉOPHILE GAUTHIER

### **Théophile Gautier**

(31 août 1811 à Tarbes - 23 octobre 1872 à Neuilly-sur-Seine).

Date de parution de la nouvelle fantastique alors qu'il a 20 ans raconte une histoire d'amour très forte. Par exemple, dès que Théodore voit cette fille il comprend que c'est la femme de sa vie, et quand elle disparaît, il pense qu'il ne serait jamais heureux.

### **L'œuvre :**

est composée de 5 personnages, sans compter les fantômes de la chambre.

Théodore, Angéla, Arrigo Cohic et Pedrino Borgnioli

**Résumé de l'histoire :** Théodore passe une nuit en Normandie avec 2 amis. Ils arrivent tard et partent aussitôt se coucher. Vers 11 heures, dans sa chambre, Théodore voit les meubles bouger, le feu s'enflammer et la cafetière pour faire bouillir le café. Il voit les personnages des tapisseries et des tableaux sortir se mettre à danser. Théodore remarque une femme nommée Angéla au coin de la cheminée et ils se mettent à danser. Ils sont tombés amoureux. À l'aube, la jeune femme se lève du fauteuil, pousse un cri et tombe de sa hauteur. Théodore s'élanche pour la relever mais ne trouve au sol que la cafetière brisée. Angéla était la sœur de l'hôte. Ce dernier lui dit qu'elle est morte depuis 2 ans, après un bal.

Théodore comprend qu'il ne rencontrera plus le bonheur sur Terre.

-----  
*Les bougies s'allumèrent toutes seules ; le soufflet, sans qu'aucun être visible lui imprimât le mouvement, se prit à souffler le feu, en râlant comme un vieillard asthmatique, pendant que les pincettes fourgonnaient dans les tisons et que la pelle relevait les cendres.*

*Ensuite une cafetière se jeta en bas d'une table où elle était posée, et se dirigea, clopin-clopant, vers le foyer, où elle se plaça entre les tisons.*

*Quelques instant après, les fauteuils commencèrent à s'ébranler, et, agitant leurs pieds tortillés d'une manière surprenante, vinrent se ranger autour de la cheminée.*

*Je ne savais que penser de ce que je voyais ; mais ce qui me restait à voir était encore bien plus extraordinaire.*

*Un des portraits, le plus ancien de tous, celui d'un gros joufflu à barbe grise, ressemblant, à s'y méprendre, à l'idée que je me suis faite du vieux sir John Falstaff, sortit, en grimaçant, la tête de son cadre, et, après de grands efforts, ayant fait passer ses épaules et son ventre rebondi entre les ais étroits de la bordure, sauta lourdement par terre.*

*Il n'eut pas plutôt pris haleine, qu'il tira de la poche de son pourpoint une clef d'une petitesse remarquable ; il souffla dedans pour s'assurer si la forure était bien nette, et il l'appliqua à tous les cadres les uns après les autres.*

*Et tous les cadres s'élargirent de façon à laisser passer aisément les figures qu'ils renfermaient.*

*J'ai oublié de dire que le sujet de la tapisserie était un concerto italien d'un côté, et de l'autre une chasse au cerf où plusieurs valets donnaient du cor. Les piqueurs et les musiciens, qui, jusque-là, n'avaient fait aucun geste, inclinèrent la tête en signe d'adhésion.*

*Le maestro leva sa baguette, et une harmonie vive et dansante s'élança des deux bouts de la salle. On dansa d'abord le menuet. Mais les notes rapides de la partition exécutée par les musiciens s'accordaient mal avec ces graves révérences : aussi chaque couple de danseurs, au bout de quelques minutes, se mit à pirouetter, comme une toupie d'Allemagne. Les robes de soie des femmes, froissées dans ce tourbillon dansant, rendaient des sons d'une nature particulière ; on aurait dit le bruit d'ailes d'un vol de pigeons. Le vent qui s'engouffrait par-dessous les gonflait prodigieusement, de sorte qu'elles avaient l'air de cloches en branle. L'archet des virtuoses passait si rapidement sur les cordes, qu'il en jaillissait des étincelles électriques. Les doigts des flûteurs se haussaient et se baissaient comme s'ils eussent été de vif-argent ; les joues des piqueurs étaient enflées comme des ballons, et tout cela formait un déluge de notes et de trilles si pressés et de gammes ascendantes et descendantes si entortillées, si inconcevables, que les démons eux-mêmes n'auraient pu deux minutes suivre une pareille mesure.*

*Aussi, c'était pitié de voir tous les efforts de ces danseurs pour rattraper la cadence. Ils sautaient, cabriolaient, faisaient des ronds de jambe, des jetés battus et des entrechats de trois pieds de haut, tant que la sueur, leur coulant du front sur les yeux, leur emportait les mouches et le fard. Mais ils avaient beau faire, l'orchestre les devançait toujours de trois ou quatre notes.*

*La pendule sonna une heure ; ils s'arrêtèrent. Je vis quelque chose qui m'avait échappé : une femme qui ne dansait pas.*

*Elle était assise dans une bergère au coin de la cheminée, et ne paraissait pas le moins du monde prendre part à ce qui se passait autour d'elle.*

*Jamais, même en rêve, rien d'aussi parfait ne s'était présenté à mes yeux ; une peau d'une blancheur éblouissante, des cheveux d'un blond cendré, de longs cils et des prunelles bleues, si claires et si transparentes, que je voyais son âme à travers aussi distinctement qu'un caillou au fond d'un ruisseau.*

Ghislaine Spica

## LE POÈTE DES ÉMAUX ET CAMÉES

Du vivant de l'auteur, 6 éditions d'*Emaux et Camées* parurent de 1852 à 1872, chacune enrichie d'un ou plusieurs textes nouveaux. De 18 poèmes figurant dans l'édition de 1852, on parvient à 47 en 1872.

Le thème essentiel de Théophile Gautier est la beauté plastique du monde, saisie dans ses détails et ses instants privilégiés (fleurs, marbres, jardins, jets d'eau, statues, sourire du printemps, clair de lune...) et incarnée dans celle de la femme.

L'image est omniprésente dans *Emaux et Camées*, qu'elle soit source immédiate d'inspiration ou qu'elle intervienne à titre de médium entre une émotion, un sentiment et leur transposition au domaine de la strophe. Visages, paysages, œuvres d'art sont autant d'éléments essentiels dans la genèse des poèmes composés pour la plupart de quatrains d'octosyllabes.

A une robe rose rend hommage à l'élégance et à la plastique impeccable d'Apollonie-Aglé Sabatier, la présidente, dans un texte empreint de sensualité.

### A une robe rose

Que tu me plais dans cette robe  
Qui te déshabille si bien,  
Faisant jaillir ta gorge en globe,  
Montrant tout nu ton bras païen !

Frêle comme une aile d'abeille,  
Frais comme un cœur de rose-thé,  
Son tissu, caresse vermeille,  
Voltige autour de ta beauté.

De l'épiderme sur la soie  
Glissent des frissons argentés,  
Et l'étoffe à la chair renvoie  
Ses éclairs roses reflétés.

D'où vient cette robe étrange  
Qui semble faire de ta chair,  
Trame vivante qui mélange  
Avec ta peau son rose clair ?

### Poème sur Carnaval de Venise III

Venise pour le bal s'habille.  
De paillettes tout étoilé,  
Scintille, fourmille et babille  
Le carnaval bariolé.

Arlequin, nègre par son masque,  
Serpent par ses mille couleurs,  
Rosse d'une note fantasque  
Cassandra son souffre-douleurs.

Battant de l'aile avec sa manche  
Comme un pingouin sur un écueil,  
Le blanc Pierrot, par une blanche,  
Passe la tête et cligne l'œil.

Le Docteur bolonais rabâche  
Avec la basse aux sons traînés ;  
Polichinelle, qui se fâche,  
Se trouve une croche pour nez.

A la coquille de Vénus,  
Au bouton de sein près d'éclorre,  
Que sont pris ces tons inconnus ?

Ou bien l'étoffe est-elle teinte  
Dans les roses de la pudeur ?  
Non, vingt fois modelée et peinte,  
Ta forme connaît sa splendeur.

Jetant le voile qui te pèse,  
Réalité que l'art rêva,  
Comme la princesse Borghèse  
Tu poserais pour Canova.

Et ces plis roses sont les lèvres  
De mes désirs inapaisés,  
Mettant au corps dont tu les sèvres  
Une tunique de baisers

Heurtant Trivelin qui se mouche  
Avec un trille extravagant,  
A Colombine Scaramouche  
Rend son éventail ou son gant.

Sur une cadence se glisse  
Un domino ne laissant voir  
Qu'un malin regard en coulisse  
Aux paupières de satin noir.

Ah ! fine barbe de dentelle,  
Que fait voler un souffle pur,  
Cet arpège m'a dit : C'est elle !  
Malgré tes réseaux, j'en suis sûr,

Et j'ai reconnu, rose et fraîche,  
Sous l'affreux profil de carton,  
Sa lèvre au fin duvet de pêche,  
Et la mouche de son menton.

## UNE ASSOCIATION ORIGINALE : L'AUTRE CINÉMA

En 1990, Villefranche comptait trois cinémas et dix salles dont trois exploitées sous une forme associative, l'« Utopia ».

Cette utopie pris fin cette année-là mais la collaboration entre le Maire Jean-Jacques Pignard et des passionnés de cinéma d'auteur regroupés dans une association dénommée « L'Autre Cinéma » lui permit de renaître de ses cendres. La commune racheta les locaux de l'Espace Barmondière et confia la gestion du nouveau cinéma, sans publicité et sans pop-corn, baptisé « Les 400 Coups », à un exploitant privé, l'A.D.E.C.S.E., la programmation étant partagée entre le gérant, Rodolphe Donati, et l'association.

Et, depuis plus de trente années, avec la même équipe de direction, « Les 400 Coups » poursuit son chemin, sa notoriété étant soutenue par « Les Rencontres du cinéma francophone en Beaujolais », festival créé en 1996 et devenu le deuxième événement culturel caladois, derrière « Les nouvelles voix », grâce en particulier au dévouement des bénévoles de « L'Autre Cinéma ».

Au cours de ces décennies, des invités prestigieux furent accueillis pour une journée : Jean-Luc Godard, Claude Chabrol, Jean Rouch, Benoît Poelvoorde, Ariane Ascaride, Anna Karina, Agnès Varda, Jean-Pierre Mocky, Lucas Belvaux, Christophe Honoré, Gaël Morel, Emmanuelle Bercot, Lionel Baier, Serge Avedikian, Fanny Ardant, Bertrand Tavernier, Sandrine Bonnaire mais aussi, pour deux ou trois jours mémorables, Jean-François Stevenin, Robert Guédiguian et Raymond Depardon, parrain du cinéma.

Grâce à une programmation dynamique et exigeante et une liaison très forte avec le tissu associatif, les institutions culturelles locales (Médiathèque, Musée Paul Dini, Théâtre, Conservatoire, Académie...) et les établissements scolaires, « Les 400 Coups » a bien résisté à la concurrence du récent multiplex, battant même son record de fréquentation l'année précédant la pandémie.

Si, comme l'ensemble des lieux de culture, il parvient à retrouver le niveau de cette période-là, grâce notamment à une offre de cinéma de qualité, en particulier francophone, gageons que son avenir est assuré, avec le soutien permanent de « L'Autre Cinéma ».

Pascal Béatrix



# LA FORÊT DANS LE HAUT BEAUJOLAIS

Daniel Mathieu  
Collectif de la Pierre Saint-Martin  
Vauxrenard 69820  
Communication le 12 janvier 2022



Promeneurs du dimanche en mode digestif, randonneurs de tous poils carte IGN à la main, propriétaires forestiers en recherche de rendements, associations défenderesses du patrimoine et du pays Beaujolais, gestionnaires de domaine forestier, exploitants de la filière bois, ces Messieurs de L'IGN, et vous, amoureux de la nature mais pas que ..., l'exposé de M. Daniel Mathieu vous concerne, vous interpellera peut-être et l'Académie de Villefranche et Beaujolais vous en propose le résumé.

Les forêts très anciennes sont rares en France. Quelques dizaines de milliers d'ha sur les 17 millions de la forêt métropolitaine. À l'exception des parcelles très difficiles d'accès, la plupart des forêts sont issues du boisement de parcelles agricoles (culture, prairie) abandonnées depuis le minimum forestier daté aux environs de 1850. La forêt ne couvrait alors plus que 10 à 12 % du territoire national contre 31 % aujourd'hui. Sur la commune de Vauxrenard la surface forestière est passée de 200 ha au 19<sup>ème</sup> siècle à 1200 ha aujourd'hui ! La question qui se pose alors est savoir comment est gérée cette forêt !

## La forêt française en chiffres :

- 17 millions d'ha, soit 31% de la surface de la France
- Les  $\frac{3}{4}$  sont privés et  $\frac{1}{4}$  public (état, départements, communes)
- La troisième forêt à l'échelle européenne
- 72% feuillus (Chêne...) et 28% résineux
- Cette forêt est jeune : 50% moins de 60 ans
- Récolte de 61 millions m<sup>3</sup> de bois par an
- 3 millions de propriétaires : très grand morcellement

## La forêt Beaujolaise :

- Située sur les monts du Beaujolais : 450 km<sup>2</sup>
- Déforestation dès le moyen-âge (culture, chauffage)
- Minimum atteint vers 1850 (maximum de population)
- Loi du 28 juillet 1860 : encourager la reforestation
- Aides publiques à la plantation privée
- Boisement des forêts publiques
- Création des pépinières :
  - 1863 : Vauxrenard, Saint-Appolinaire
  - 1881 : Claveisolles, Saint-Foy-l'Argentière, Vaugneray
- Forêt privée à 96% (14 000 propriétaires, 50% moins d'1 ha)

- Proportion importante de résineux : 71% contre 40% en moyenne en France
- Large prédominance du Douglas : 30 000 ha
- Deux autres périodes d'extension : 1918 et 1945

Aujourd'hui des contestations se font jour face à l'extension des monocultures de Douglas au détriment des forêts diversifiées de feuillus

Dans le temps et sous le couvert des premiers peuplements vont progressivement et s'implanter des arbres forestiers comme le chêne, le hêtre, le charme, le châtaignier, l'érable, le tilleul... pour les feuillus, le sapin, le cèdre ou le douglas pour les résineux. Tout dépendra des semenciers proches et de l'apport des graines par le vent ou les oiseaux. A ce moment l'on pourra parler véritablement d'une forêt. Ceci peut prendre un demi-siècle, voir plus...

Il existe alors trois parcours classiques envisageables à l'issue de la création d'une forêt :

- la croissance de la forêt sans intervention humaine qui évolue vers une futaie diversifiée composée de diverses essences d'arbres, tous de franc pied, c'est-à-dire issues de graines et pouvant à terme donner de beaux fûts, mais il faudra attendre 1 siècle,
- les arbres sont exploités en taillis pour produire du bois de chauffe ou des piquets avec une coupe tous les 30 ans environ,
- la forêt est coupée à blanc pour être plantée avec des espèces à croissance rapide : peuplier, douglas, sapin, mélèze, merisier, etc. selon la nature du sol et l'exposition.

Jadis les paysans tiraient de la forêt des matières destinées à un usage domestique (bois de brûlage, piquets, bois d'œuvre, charbon de bois), feuillage pour le bétail, châtaignes, champignons...

Traditionnellement, le mode de faire valoir le plus courant de la forêt était l'exploitation du taillis sous futaie : taillis recépé régulièrement pour faire du bois de brûlage ou des piquets (châtaigniers), et futaie clairsemée composée de quelques beaux arbres, abattus à la demande pour faire du bois d'œuvre (charpentes, planches...). Ce mode d'exploitation a quasiment disparu de nos campagnes pour être remplacé par :

- un abandon de toute exploitation et un non-usage de la forêt,
- ou le remplacement de la forêt initiale par la plantation d'essences à croissance rapide en exploitation intensive, essentiellement le douglas aujourd'hui.

S'il est clair que l'abandon de la forêt à elle-même est très favorable à l'environnement sur le long terme (stockage du carbone, biodiversité...), elle n'est pas satisfaisante socialement dans la mesure où elle ne produit pas les matériaux dont l'humanité a besoin, que ce soit pour le chauffage (bûches, plaquettes, granulés), la construction (bois d'œuvre) ou l'industrie (papier, panneaux, palettes, etc.).

À l'opposé, transformer la forêt diversifiée en monoculture industrielle à courte rotation (40 ans) pour le simple besoin de l'industrie du bois et la recherche d'une rentabilité à court terme pose d'autres problèmes : perte de biodiversité, fragilité face aux intempéries, épuisement et dégradation des sols, atteinte aux paysages, gestion de l'eau, problèmes posés par des coupes rases fréquentes... Cette solution ne peut pas être généralisée sans de graves dommages à l'environnement. Quelle que soit sa rentabilité, elle ne peut en aucun cas se pérenniser sur le long terme et devra évoluer vers une diversification des espèces (feuillus et résineux), et des âges, en favorisant la régénération naturelle si elle veut s'adapter aux changements climatiques.

La solution que l'on voit poindre depuis quelques années vise tout simplement à couper à blanc (raser) la forêt, quel que soit son état, pour produire du bois de brûlage avec les petits bois (moins de 30 cm) et du bois d'œuvre ou d'industrie avec les plus grosses tiges. Opération facilitée par l'utilisation d'énormes machines qui sont capables de travailler avec rapidité, sans précaution pour le sol et l'environnement. La rentabilité de ces opérations repose sur le faible emploi de main-d'œuvre et le traitement uniforme et en masse du bois. C'est ainsi que 4 000 tonnes de bois sont exploitées sur une douzaine d'hectares depuis 2018 au-dessus du bourg de Vauxrenard.

Au-delà des problèmes environnementaux posés par ce mode d'exploitation (relargage important de CO2, érosion et tassement des sols, destruction des chemins, atteinte aux paysages...), se pose la question du devenir d'une forêt ainsi exploitée.

En effet, l'ambiance forestière régulatrice de la lumière et de l'humidité ayant disparu, la repousse des arbres à venir est rendue difficile et très aléatoire. Soumis aux rigueurs du climat, notamment des sécheresses estivales, le sol mis à nu ne le supportera pas.

Par ailleurs, la régénération s'effectue principalement par la pousse des rejets issus des bourgeons dormants sur les souches des arbres abattus. Ces rejets ne produiront qu'un taillis de très mauvaise qualité, les tiges étant trop nombreuses et incurvées à leur base elles ne peuvent fournir que du bois destiné au brûlage. La forêt est définitivement perdue pour de très nombreuses années (plusieurs générations)... À moins de disposer de moyens suffisants pour la replanter, opération coûteuse et aléatoire dans ces conditions...

Face à ces difficultés, des forestiers recherchent des solutions alternatives autres que : 1) ne rien faire, 2) tout raser ou

3) tout replanter. C'est le cas notamment de la stratégie préconisée par PRO SILVA, promue par l'AFI (Association Futaie Irrégulière) et le Réseau pour les Alternatives Forestières (RAF).

Il s'agit pour cela de cultiver la forêt de façon diversifiée (en âge et en essences), en couvert continu, sans coupe rase, en visant deux objectifs :

1. produire un revenu régulier en extrayant périodiquement (tous les 10 ans environ) une fraction du surplus de bois produit par la forêt (de 5 à 10 m<sup>3</sup>/ha/an),
2. tout en sélectionnant les arbres d'avenir destinés à faire du bois d'œuvre de qualité, valorisable à plus long terme.

Ainsi, le « capital bois » de la forêt s'accroît au cours du temps par la production de beaux arbres, tout en générant un « intérêt » régulier lors des éclaircies. Lors de l'abattage des gros arbres parvenus à maturité, l'éclaircie ouverte est favorable à la pousse de nouveaux plants. Pas besoin d'investissements pour replanter, la régénération est naturelle. Pas de gros engins pour raser la forêt, le sol est préservé. Le processus est continu et donc durable. La forêt est diversifiée et donc plus résistante aux aléas climatiques. La biodiversité est importante et la qualité paysagère remarquable.

Cultiver la forêt a ainsi pour objet de favoriser la croissance des plus grosses et des plus belles tiges en retirant régulièrement les arbres qui les concurrencent au niveau de la canopée (éclaircie) pour faire des bûches ou des piquets, jusqu'à ce que l'on commence à valoriser les arbres arrivés à maturité. Le retrait des gros arbres ouvre de la lumière pour les semis naturels, et le cycle se poursuit sans jamais réaliser de coupe rase.



Engin de débardage sur une coupe à blanc pour le bois de brulage

#### Les ressources :

L'ONF : assure la gestion des forêts publiques

Le CRPF : accompagne la gestion de la forêt privée

FRANSYLVA : syndicat des propriétaires privés

ProSilva : association pour la gestion diversifiée en couvert continu

Canopée Forêt Vivante : contre-pouvoir pour mieux gérer la forêt

Le RAF : Réseau pour les Alternatives Forestières

CERF VERT : groupement forestier écologique et citoyen régional

Nous contacter : [accueil@lapierredesaintmartin.org](mailto:accueil@lapierredesaintmartin.org)

Le support de l'exposé de Daniel Mathieu est ici disponible sur le site Sources : <http://lapierredesaintmartin.org/>  
Daniel Mathieu est ingénieur diplômé de l'École Centrale de Paris en 1974. Il travaille pendant la première moitié de sa carrière au CEA. Il crée en 1989 un laboratoire d'informatique au centre d'études nucléaire de Marcoule, spécialisé dans la supervision et la modélisation des procédés industriels.

Passionné de botanique, il assure à titre bénévole le secrétariat de la Société Botanique du Vaucluse de 1990 à 1997, puis préside de 1998 à 2003 l'association d'écologie scientifique « les Écologistes de l'Euzière ». Il crée en 1999 le réseau Tela Botanica des botanistes francophones qui rassemble plus de 36 000 membres dans 115 pays et emploie 9 salariés. Ce réseau a pour vocation de favoriser le montage de projets collaboratifs et le développement des sciences participatives en vue de connaître, faire connaître et protéger la biodiversité végétale. Il intervient au niveau international pour faire la promotion des sciences participatives dans le cadre de colloques en partenariat avec l'Université du Québec à Montréal (UQUAM). En 2015 il lance le premier MOOC (cours gratuit en ligne) de botanique à l'échelle de la francophonie auquel se sont inscrites plus de 33 000 personnes.

Daniel Mathieu est l'un des initiateurs du Collectif de la Pierre Saint-Martin. Lors de son assemblée générale constitutive réunie à Vauxrenard le 22 avril 2019, le Collectif de la Pierre Saint-Martin a élu en son sein 10 membres formant le Conseil Collégial chargé d'animer l'association.

Rédacteurs : Ghislaine SPICA et Xavier BRUNETIERE

## PUBLICATIONS DES ACADÉMICIENS

### IGUERANDE (SAÔNE-ET-LOIRE) LANGUE ET COUTUMES D'AUTREFOIS

Joseph Sandre (Pouilloux, 1850 – Paray-le-Monial, 1926), instituteur, est bien connu en Saône-et-Loire. Il appartient à une famille d'enseignants, qui, sur quatre générations, a laissé des écrits autobiographiques, rassemblés dans un ouvrage : *La classe ininterrompue, Cahiers de la famille Sandre, enseignants, 1780-1960*, présentés par Mona OZOUF, Paris, Hachette littérature, 1979. Joseph, après son grand-père, Bertrand et son père, Baptiste a raconté ses pérégrinations en Saône-et-Loire, et particulièrement en Brionnais, au gré de ses mutations successives. Pédagogue dans l'âme, il a poursuivi son enseignement par ses écrits historiques (notamment sur l'histoire de la maison de Vichy), mais surtout ethnographiques, qui sont des modèles du genre.

On connaît de lui ses monographies sur Montceaux-l'Étoile (1896), primée par l'Académie de Mâcon, Saint-Julien-de-Civry (écrite en 1886, remaniée pour la partie historique en 1894-1896), Ormes (1889-1890) et Vérizet (1903), lieux où il a enseigné. Ces ouvrages ont été publiés et sont conservés à l'Académie de Mâcon, dont il était membre associé depuis 1896. On peut lire en outre, à ce sujet, l'article de Georges BELLICOT, de l'Académie de Mâcon : « Les Monographies de Joseph SANDRE », in *Annales de l'Académie de Mâcon*, Année 2007, pp. 107-120.

Sa fille, Marie, n'a pas laissé de journal autobiographique, mais a répondu à une enquête de Jacques OZOUF sur les instituteurs de la Belle Époque ; en outre, l'écrivain Yves Sandre (1913-2012), poète et romancier, neveu de Marie et petit-fils de Joseph, a tiré des journaux familiaux la matière de deux romans : *Marchands de participes* (1962) et *Marie des autres* (1964).

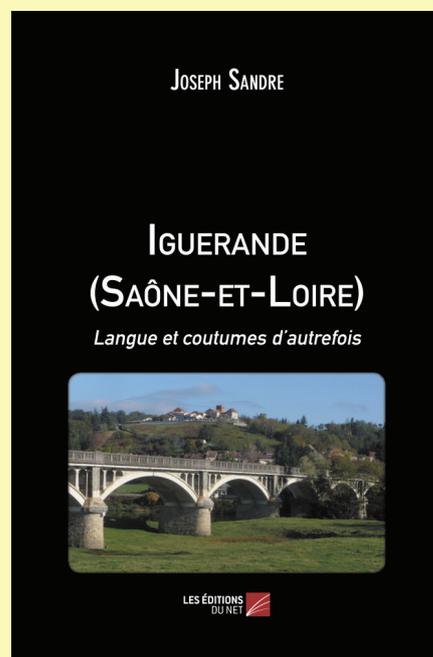
Joseph Sandre n'a pas enseigné à Iguerande. Il y est arrivé peu après sa naissance, en 1850, y a habité quelques années et a laissé d'importants écrits historiques sur cette commune. Les Archives Départementales de Saône-et-Loire les ont acquis en 2006 et nous publions ici un cahier, achevé en 1920, qui présente un grand intérêt ethnographique sur la vie, les coutumes et la langue vernaculaire de ce lieu dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et le début du XX<sup>e</sup> siècle.

Il se compose d'abord d'un glossaire d'environ 800 mots du patois du lieu, suivi de considérations sur la grammaire (articles, pronoms, conjugaisons, tournures...) et d'une traduction de la Parole de l'enfant prodigue, grand classique de la dialectologie depuis Coquebert de Montbret, qui l'a mise à l'honneur en 1807. Cette partie est intéressante du point de vue dialectologique, puisque le patois décrit est un patois de langue d'oïl, à la limite du francoprovençal, dont l'influence est très importante du point de vue lexical. Nous avons complété le travail de Joseph Sandre par des comparaisons avec les parlers voisins du nord et du sud, ainsi que par des remarques étymologiques.

Viennent ensuite des développements sur la vie quotidienne, les étapes de la vie, les travaux et les jeux, les usages, etc. Il consacre une partie aux chansons et aux danses, en reproduisant les plus significatives. Il poursuit par la description des costumes masculin et féminin, l'habitation, l'ameublement et clôt l'étude par trois histoires entendues à Iguerande et fidèlement reproduites.

Cette étude reprend le plan adopté dans ses ouvrages ethnographiques précédents et constitue une documentation intéressante sur la vie en Brionnais à cette époque. Comme les autres œuvres de Joseph Sandre, elle méritait d'être publiée et vient ainsi compléter la connaissance que nous avons de cette petite région attachante de la Bourgogne du sud.

Claude Michel



Joseph SANDRE, *Iguerande, Saône-et-Loire, Langue et coutumes d'autrefois*, Saint-Ouen, Les Éditions du Net, 2022, 196 p.

Édition et présentation de Claude Michel.

#### Ont collaboré pour ce numéro :

Xavier Brunetière, Olivier Chanu, Marc Gallavardin, Gérard Guyennon, Jean-Claude Martin, Pierre Prunet, Ghislaine Spica, Claude Michel, Pascal et Lucien Béatrix.

La composition a été réalisée par Philippe Branche



Académie de Villefranche et du Beaujolais (Société des Sciences, Arts et Lettres) - siret 498 190 487 00013  
96 rue de la Sous-Préfecture 69400 Villefranche-sur-Saône - Permanences le mercredi de 10h à 12h - Tél. 04 74 07 27 65  
courriel : academie.villefranche@orange.fr - Site à consulter : www.academie-villefranche.fr